

Le 12 août 1473, le roi Louis XI passa par Lignières-la-Doucelle

Par Christian FERAULT

C'est probablement l'unique fois qu'un roi de France aura foulé, par les roues de son carrosse interposées, le sol de notre commune.

Le contexte

Né en 1423 à Bourges, Louis est roi de France pendant vingt-deux ans, de 1461 au 30 août 1483 date de son décès au château de Plessy-lès-Tours. Il est le sixième roi de la branche dite des Valois de la dynastie capétienne. C'est un souverain fort instruit, sévère et vivant simplement. Durant son règne, plusieurs grandes principautés font l'objet d'un rattachement, plus ou moins violent, au domaine royal. Il laissera l'image d'un important centralisateur à la française.



Sa venue dans notre région est motivée par deux raisons :

- La principale est un déplacement qu'il réalise en direction du Mont-Saint-Michel, dont il a fait une prison d'Etat pour les religieux et les exilés.

En pèlerinage en 1470, il s'y rend de nouveau en 1472 accompagné d'une *fillette*, cage en bois et fer de 3 m de côté, suspendue ensuite en l'air avec le malheureux qui y était placé.

L'année suivante, il y revient.

- L'autre est que le château – récent – est occupé par Jean Blosset, grand sénéchal de Normandie, bailli de Rouen, conseiller fidèle et chambellan du souverain. Dns ces années, « *Jean V, seigneur de Carrouges* » et son épouse Marguerite de Derval font bâtir l'aile nord-est encore appelée *aile des Blosset*. En 1480, le couple fera construire la *chanoinerie* aujourd'hui utilisée par le Parc Normandie-Maine.

La visite à Carrouges

Elle a lieu le 11 août 1473 [des sources mentionnent le 17] : on se contente d'indiquer que « *le roi dort au château* ».

Quel faste avait été déployé pour une telle visite ? on l'ignore, d'autant que le souverain était peu sensible à ces choses.

On peut toutefois penser qu'un certain nombre de seigneurs du voisinage ont, peut-être, été



invités. Pour Lignières, des représentants de la seigneurie de Resné, passée, en 1443, dans la maison de Rohan par la branche féminine de la famille de Montauban : en effet, la fille unique, Marie, de l'amiral de France avait épousé Louis I^{er} de Rohan, vicomte du même nom. C'est leur fils, Louis II qui confirmera, en 1480, la fondation du prieuré de Saint-Ursin.

Le passage par Lignières : une hypothèse ou une certitude ?

Afin de tenter de répondre, il faut évidemment se placer dans le contexte de l'état des routes il y a environ 550 ans ! et d'une région beaucoup plus boisée.

Si l'on est assez bien renseigné sur la situation à la fin du XVIII^e siècle grâce aux remarquables cartes des Cassini (voir Bulletin municipal pour 2017), il n'en est pas de même à cette époque reculée.

Dans tous les cas, il s'agissait de voies plus ou moins empierrées, permettant de joindre *paroisses* et *villages*, sur lesquelles les personnes marchaient beaucoup, chaussées de sabots ou galoches et souvent pieds nus. S'y ajoutaient une multitude de chemins, le plus fréquemment *creux*, de layons, de *traces* ... très dégradés, voire impraticables à la mauvaise saison.

Les Romains avaient montré le chemin, si l'on ose dire, avec leurs voies aussi rectilignes que possible. En proximité immédiate, on en trouvait deux [vestiges] : l'une reliant Lisieux à Jublains [*Noviodunum*], l'autre permettant de se rendre d'Avranches à Sées ... et elles se croisaient à Carrouges [d'où son nom *quadrivium* ou carrefour].

Alors au matin du 12 août [ou du 18 ?], le roi et son escorte – plutôt faible à l'époque – ont-ils pris la direction de Domfront avant que de rejoindre le Mont-Saint-Michel ou obliqué plein sud-ouest vers Lignières puis Couptrain ?

On penchera pour la seconde solution – puissions-nous ne pas nous tromper ! –, au motif d'un probable passage par Saint-Ursin, en raison de la piété de Louis XI.

Où en était-on sur place ? Déjà au septième prieur, Jehan de Hallaine, à cette fonction de 1461 à 1481 et présent depuis les années 1440. Le prieuré se trouvait alors en période de prospérité et d'acquisition de terres. On estime que c'est à cette époque que la chapelle – d'environ 26 mètres sur 8 – a été élevée (voir Bulletin municipal pour 2014). Or la réputation des *Croisiers*, en cet endroit du Bas-Maine, était grande.



HABIT RELIGIEUX DES CROISIERS
d'après une miniature du 16^e siècle

(*Graduale* de Joannes van Deventer, o.s.c. conservé au couvent de Saint-Agathe, Cuyk, Pays-Bas.)

Si c'était bien le cas, le roi, ses défenseurs et son cortège auraient alors emprunté la voie reliant Carrouges à Lignières, passant par le haut de la Butte de Monthard, puis à l'ouest du Grand-Monthard et aboutissant à la *paroisse* de Lignières-la-Doucelle, peut-être par l'actuelle route des Noës. Avec ensuite prise de la direction de Couptrain. Reste à régler une halte en chemin par Saint-Ursin, sans doute alors très mal relié à la voie principale. On peut cependant l'imaginer compte tenu de ce que représentait alors cet établissement, dans la région et bien au-delà.

Et après, vers Jublains, sans doute, afin d'atteindre – quand ? – le Mont-Saint-Michel.

Fouette cocher royal !

* *
*